

(à propos des miracles) : Muhammad, bien que la Tradition, contre toute évidence et avec une certaine naïveté, lui en attribue, n'en fit pas. Pourtant on lui en réclamait avec insistance (*Coran*, II, 118 ; IV, 153 ; VI, 8, 35-37, 50, 124, 158 ; X, 15, 20 ; XI, 12 ; XIII, 7, 27 ; XVII, 90-93 ; XXV, 7-8, LXIV, 6). La réponse, dictée par Dieu, fut : « Dis : Gloire au Seigneur ! Suis-je autre chose qu'un humain Messager ? ! » (*Coran*, XVII, 93). L'âge des miracles était en effet clos. Dans le passé le miracle fut du reste d'une efficacité limitée (*Coran*, IV, 153 ; LXIV, 6). Avec les temps qui commencent sa valeur de conviction ne peut plus être que nulle. C'est que le prodige est un défi à la raison. Or, pour une humanité majeure, la conviction de foi passe d'abord par l'adhésion de la raison. Par ailleurs, la matérialité du prodige, en dehors du petit cercle forcément restreint des témoins — et encore ! — ne peut jamais être établie avec une certitude absolue. Il correspond à un certain âge mental.

Avec le Coran il ne s'agit plus de désarmer l'incrédulité en désarmant l'esprit frappé de stupeur. La « preuve » change de nature. « Hommes ! une preuve (*burhân*) vous est venue de votre Seigneur, et Nous avons fait descendre pour vous une lumière éclatante » (*Coran*, IV, 174). La « preuve » est une Lumière, celle qu'apporte la Parole de Dieu. Elle est constamment offerte à tout homme qui en cherche et en désire l'éclairage. Dans le Coran l'esprit est constamment sollicité de sortir de son ombre, de sa routine, et de sa paralysie pour jeter un regard neuf et interrogateur sur l'univers. La preuve n'est pas celle du langage des mathématiques. On ne prouve pas Dieu. En tout cas, pas de cette façon. Non ! Il s'agit d'une méditation sur les signes (*âyat*) qui se lisent partout dans la création, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, du plus humble au plus grandiose parmi les infinies manifestations de l'existant. Tout le Coran — il faudrait presque tout citer — est une insistante invitation à scruter de bout en bout le Livre de l'univers... et à méditer. C'est cette méditation éclairée qui prépare les cœurs et les esprits à s'ouvrir à Dieu, à le rencontrer, et à le recevoir. On ne prouve pas Dieu, on le découvre et on le rencontre. Est-il présomptueux dès lors de penser que la fonction essentielle delà raison consiste à offrir à l'homme la faculté de recevoir Dieu et de saisir sa relation à l'Absolu, et que ses autres activités, si révolutionnaires, si éblouissantes soient-elles, eu égard à cette fonction primordiale, sont en définitive accessoires ? Le règne animal, si on n'a d'attention que pour les réussites purement matérielles, ne nous offre-t-il pas, après tout, des exemples supérieurs d'adaptation au milieu ambiant ! Les animaux n'ont pas besoin d'invention, ni d'industrie, ni de psychiatres, pour tirer de l'environnement, sans gâchis, les conditions optimales à leur bonheur. Ce qui distingue l'homme — plus que ses inventions qu'il n'est pas dans nos intentions de déprécier par je ne sais quelle absurde attitude obscurantiste — c'est sa capacité de s'articuler à l'Absolu et de recevoir Dieu. Et s'il est capable de...

(De Mohamed TALBI : « le christianisme vu par l'Islam », dans « Initiation à la pratique de la théologie », Cerf, 1982, p. 427)